

1968-2008 : Le vrai changement c'est quand ?

"**Tranche de vie**", la première chanson de Béranger sort en 1969, un an après les événements qui auront été un élément déclencheur pour l'avenir de ce "gratouilleur" qui embrassera après cela la carrière de chanteur.

François Béranger ne chantait pas pour plaire, mais pour ne pas se taire. Rarement joué par les radios, il n'a pratiquement pas fait de télé ; jugé trop insurgé, simplement parce qu'en commentant l'actualité, il savait pointer le manque d'humanité, le besoin de résister.

On ne citera certainement pas son nom lors de ce quarantième anniversaire qui s'annonce déjà comme un enterrement de première classe. C'est pourquoi il fallait qu'on le fasse.

Si les leaders de mai 68 ont pris du bide, les chansons de Béranger n'ont pas pris une ride. "**Les purs et durs du premier rang**" sont gentiment rentrés dans le rang, jetant le bébé libertaire avec l'eau du bain libéral.

La chanson "**Mamadou m'a dit**" dénonce t-elle une époque révolue ? Pourquoi les élections nous font souvent penser à "**Magouille Blues**" ? Quand Béranger chantait "**En avant pour le grand bon en arrière**", on prenait ce texte comme un avertissement, nous ne nous attendions pas à ce qu'il dépeigne aussi justement notre situation actuelle. Son œuvre ne comporte pourtant pas que des chansons révoltées, La tendresse et l'amour occupent une part importante de son répertoire.

En cette époque de vraie panne existentielle, où toute une partie de la chanson doit tourner autour du nombril, nous remercions Béranger pour nous avoir aidé à voir ce "**vieux**" qui passe dans la rue, d'avoir su poser un regard neuf sur la chanson d'amour.

En organisant cet hommage avec Emmanuelle sa fille, nous avons eu le plaisir de découvrir qu'il était un exemple et une référence pour une grande partie de la profession toutes générations confondues.

Merci aux artistes d'avoir répondu présent avec autant d'enthousiasme.

ILS ONT DIT

Jeanne Cherhal :

Quand j'étais petite, la première voix de chanteur qui m'a été familière, c'est celle de François Béranger. Ma mère l'écoutait beaucoup, et je l'ai vraiment découvert en utero ! Elle se souvient d'ailleurs qu'à l'âge de trois ans je fredonnais "L'Alternative" en changeant légèrement les paroles de la chanson : "Et nous là-dedans qu'est-ce qu'on y fait ? Est-ce qu'on peut vraiment y changer quelque chose ou monsieur l'curé ?..."

Yves Jamait :

J'avais déjà fait référence à la chanson "le Monument aux oiseaux" dans un texte. Parce que si je repasse la bande son de mes souvenirs, François Béranger est incontournable et sa "grosse voix" fraternelle a accompagné mes errances de jeunesse jusqu'à très tard. C'est donc un frangin qui nous fait tous chanter ! Si c'est pas une belle manière de nous faire profiter du temps, ça ! "Tiens voilà l'soleil !..."

Michel Bühler :

Pourquoi j'ai participé à ce projet : simplement parce que je connais François depuis bientôt trente ans, que nous avons parfois travaillé ensemble, que j'ai aimé ses chansons, et que c'était un copain.

Tryo :

Pour le tout premier concert de Tryo, nous avons joué à Fresnes en première partie d'un groupe local : "Morokon" ! Le chanteur Totor nous offrait une version délirante de cette chanson, ouvrant ainsi aux jeunes banlieusards que nous étions la précieuse porte de l'univers déjanté, engagé et poétique de François Béranger... Le choix du morceau était une évidence, l'admiration pour l'oeuvre de Béranger, toujours aussi vive

Les Blaireaux :

Quand on est Blaireaux, on est sensible à un certain nombre de choses : l'humour, le décalage qui est à son origine, l'ironie, la dérision... Bref, tout ce qui dégonfle le melon, et qui peut remettre en place. Dans le "Mamadou" de François, dans sa "Rachel" ou dans son "Antonio", il y a cette fameuse distance qui rend si fort le propos, si originale la chanson. Si nous avons repris "Antonio", c'est parce qu'il y avait à la fois cet humour et une dimension épique, cocktail digne de l'opérette - qui fait de cet "Antonio" un bon Blaireau, héros dérisoire mais fier. Et repris avec fierté !

Loïc Lantoine :

Mon très cher Monsieur François Béranger, je t'écris pour te remercier de faire partie des quelques à m'avoir ouvert à la chanson que maintenant j'ai un boulot. Merci pour la rage, la tendresse et la classe ouvrière ! Je t'aime.

H.F. Thiefaïne :

INFLUENCES

J'avais 20 ans, j'étais étudiant et j'occupais mes heures de cours à faire le tour des maisons de disques avec mes malheureuses maquettes... Je me souviens d'une question posée par un D.A de chez Vogue : "Quels sont les chanteurs qui ont le plus d'influence sur vous ?" J'ai naturellement répondu Léo Ferré et Bob Dylan, et surpris moi-même, j'ai ajouté François Béranger ! C'était culotté de ma part vu que je venais tout juste de l'entendre pour la première fois la veille au soir dans l'émission de Michel Lancelot ! Pourtant, je ne m'étais pas trompé... Le jour même, j'allais acheter son disque, sans savoir que par la suite j'achèterais tous les autres ! Sans savoir que quelques années plus tard, je ferais plusieurs fois ses premières parties ! Béranger, c'est vraiment une tranche de vie pour moi...

Les Szgaboonnistes :

Nous avons enregistré "En Avant" de François Béranger parce qu'il y raconte notre Front Populaire, prélude à la Guerre d'Espagne que nous chantons dans notre premier album. Que nombre de personnages que nous y décrivons en sont issus. Nous n'allions pas rater cette occasion de lui rendre hommage qu'Emmanuelle Béranger, sa fille, et Didier Andreau notre ami nous ont offert. C'est une belle histoire de filiation. Même si les armes ont changé, le front de l'Ebre n'est jamais loin. Unis nous vaincrons !

Gérard Blanchard :

Le "mal-aimé" des décideurs
Ce fut bien François Béranger.
Claude François est un fiefé menteur
Et faussaire en blonderie de bien-aimé.

Sanseverino :

"Brésils" n'est pas une chanson très connue de Béranger. Elle fait pourtant partie de celles que je préfère, c'est pourquoi la voici en version "home studio" avec le même mec qui fait tous les instruments et qui chante, c'est à dire ma pomme. Si dieu existait, il distribuerait des casques à ses morts pour qu'ils écoutent de la musique, et François entendrait cette version ... Malheureusement le barbu n'existe pas.

Edgard Ravahatra :

François Béranger, une rencontre via Madagascar en passant par le Lavoir et le Limonaire qui en vaut cent. "Il disait les choses en chanson.... Ces mêmes choses qu'on a sur le coeur qu'on peut chanter en chœur..."
Rendre un hommage à ma manière à ce témoin de son temps et du nôtre.
Que du bonheur ! Misaotra François.

Raoul Petite :

Le 29.6.07
Salut François
Tous les potos de Mamadou te demandent de lui passer un grand bonjour, sinon, à part ça, t'inquiète pas, on résiste toujours !!!

MeLL :

J'ai connu et reconnu la voix de François Béranger bien avant de connaître son nom, bien avant même de savoir le prononcer je crois. Un morceau, "Natacha" en l'occurrence, porte l'odeur sucrée de l'enfance tranquille et a détrôné facilement les chansons naises pour bambins difficiles. C'est mon père qui la chantait, presque aussi bien que l'original. Des années après, je saute du nid, et manquant de m'écraser, en oublie François Béranger. Plus tard, sur la route, je croise Sansvévino, à mon avis, le meilleur "Ambassadeur-Béranger". Il me parle de cette compilation-hommage. Un tilt ! Il fallait que j'y figure, pour faire un hommage couplé au chanteur trop peu mis en lumière... et à ma star de père.

La Rue Ketanou :

Pardonnez si on vous a Béranger
On parle bien le vieux François
Mais on aime la langue Française et le Béranger !
La fille qu'il aime,
Elle nous a fait chanter et, comme lui on n'a pas résisté...

Franck & Marcel et Son Orchestre :

A ma communion, un copain de mon père avait cru me faire plaisir en m'offrant deux disques de Michel Sardou. A cette époque, comme mes connaissances musicales se limitaient à "Allez les verts", j'ai fait avec. Aujourd'hui, je pense que l'allergie à Michel Sardou que j'ai développé m'a permis de comprendre ce qu'il fallait combattre, aimer et rejeter. J'avais 14 ans quand j'ai écouté Béranger pour la première fois. J'ai eu le sentiment d'entendre les mots que j'attendais. Qu'ils parlent d'amour ou de révolte, les textes de Béranger transcendaient le quotidien. Même les Clash n'avaient pas suscité chez moi une telle adhésion.

"La musique est l'arme du futur" disait Fela. Si les détenteurs du bon ordre des choses adhèrent à cela, je comprends mieux qu'ils aient manipulé les chansons de Béranger avec autant de précaution. L'absence de médiatisation et les rangements hâifs dans une époque dite révolue n'ont rien changé. Béranger est vivant, plus contemporain que jamais. Cité en exemple, il est un modèle, une référence pour "les gens qui doutent, qui écoutent leur cœur se balancer".

Tony Truant :

Les rouflaquettes et le Jaguar noire électrique
Les gilets de costard et les propos cyniques
Le banjo et les pieds de nez
Voilà pourquoi j'aime Béranger

Emmanuelle Béranger :

Depuis la disparition de mon père il me tenait à cœur de lui rendre un hommage personnel. Je ne suis pas chanteuse. "Dure-mère", me semblait d'une actualité criante, c'est pourquoi j'ai fait ce choix. Avec le soutien de Pierrot et Fabrice, cette chanson a vu le jour, pleine de nos émotions multiples. Merci à eux ainsi qu'à Didier pour sa grosse voix dans les chœurs.

